

SHAVOUOT

Entre Pessah et Chavouot, on a l'habitude de lire Pirké Avot (les Maximes des Pères), le Shabbat, afin de se renforcer dans toutes les lois qui concernent le prochain. En effet, la Guémara nous rapporte que 24000 élèves de Rabbi Akiva sont morts pendant cette période car ils s'étaient manqués de respect l'un à l'autre. C'est pourquoi, afin de nous arranger nous lisons les Pirké Avot qui traitent de morale et d'éthique.

Si au cours des siècles, dans tous les pays où ont vécu les Béné Israël, les Pirké Avot ont été si fréquemment lus, relus et commentés, c'est qu'ils présentent l'image d'une société vertueuse. « Dis-moi ce que tu lis et je te dirais qui tu es ! ». Promenons-nous devant les kiosques ou les vitrines des librairies à Paris, à New York ou d'autres grandes villes, et nous y verrons trop souvent des livres, des journaux consacrés à la violence, aux aventures, aux exploits d'hommes extraordinairement forts, malins, riches ou beaux. Dans les Pirké Avot on ne parle ni de superman, ni d'actrices célèbres, ses auteurs sont même tellement convaincus de la piété de leurs lecteurs qu'ils ne leur demandent pas d'observer le Shabbat ou d'autres lois, tout cela est supposé déjà pratiqué.

Il s'agit donc ici beaucoup moins de Mitsvot Ben Adam La Makom (les Mitsvot entre l'homme et Dieu) que de Mitsvot Ben Adam La 'Havéro (les Mitsvot entre l'homme et son prochain). Car pour le juif ces notions se complètent, religion et morale ne font qu'un.

Pirké Avot commencent par une phrase très connue qui établit avec netteté la chaîne de la tradition depuis Moshé Rabbénou au Har Sinaï jusqu'à l'époque de la Mishna : « Moshé Kibèl Tora Mi Sinaï Oumsara L'Yhoshoua... » (Moshé a reçu la Tora au mont Sinaï et la transmise à Yéhoshoua son élève ...)

Une question se pose, on aurait dû dire : « Moshé a reçu la Tora de Hashem » car ce n'est pas la montagne qui lui a donné la Tora, mais Hashem, Har Sinaï n'est que le lieu où cela s'est passé. La Mishna ne devait pas m'enseigner le point géographique où a eu lieu Matan Tora (le don de la Tora), mais plutôt qui a donné cette Tora. D'ailleurs, la suite de la Mishna est construite sur ce principe : « et il l'a transmise à Yéhoshoua et Yéhoshoua l'a transmise aux anciens et les anciens aux prophètes etc. » A chaque fois on nous dit qui a donné à qui.

Selon le Midrash, quand Hashem a voulu donner la Tora aux Béné Israël toutes les montagnes ont voulu que se soit sur elles. Chacune prétendait être la meilleure et la seule habilitée à recevoir un tel événement. Toutes les plus grandes montagnes sont venues et se sont disputées entre elles. Celle-là disait : « C'est sur moi que Hashem doit donner sa Tora. » Celle-ci disait : « Non, c'est sur moi. »

(Les montagnes ne pouvant pas se déplacer, il est évident qu'on ne doit pas prendre ce Midrash au pied de la lettre. Si c'est ainsi, comment comprendre que les montagnes se disputaient entre elles ? En fait, il y a un ange préposé pour chaque montagne, et ici, ce ne sont pas les montagnes mais les anges préposés aux montagnes qui se disputaient pour savoir qui aurait le mérite de recevoir la Tora.)

Mais Hashem n'a choisi que la plus petite, le mont Sinaï. Il s'est alors adressé aux autres montagnes et leur a dit : « Pourquoi voulez-vous que Je donne Ma Tora sur vous ? C'est vrai que vous êtes grandes et imposantes, mais vous en tirez de l'orgueil, Je préfère choisir le Har Sinaï qui est plus petit et bien plus humble que vous toutes. Vous êtes comme des infirmes devant lui car vous avez le grand défaut de l'orgueil ! »

Grâce à ce Midrash nous pouvons à présent répondre à notre question du début, pourquoi la Mishna nous enseigne que Moshé a reçu la Tora du mont Sinaï ? Parce que le Har Sinaï est la montagne la plus humble et il est normal que celui sur qui il est écrit : « Et l'homme Moshé est très humble, plus que tous les hommes qui sont sur la terre. » mérite de recevoir la Tora sur la montagne la plus humble.

C'est pourquoi, quand, devant le buisson hardent, Hashem demandera à Moshé d'aller trouver Pharaon pour qu'il laisse partir les Béné Israël, Moshé lui répondra : « Qui suis-je pour que j'aille chez Pharaon et pour que je fasse sortir les Béné Israël d'Egypte ? » Hashem lui dira : « Car Je serai avec toi, et ceci est pour toi le signe que c'est Moi qui t'ai envoyé. » (Shémot 3 ; 11 et 12)

Rashi explique que le « signe » que c'est Hashem qui a envoyé Moshé dont parle le Passouk, c'est pour dire à Moshé que, de même que tu as vu le buisson accomplir Ma mission en brûlant sans se consumer, de même tu réussiras dans ta mission en allant voir Pharaon et il ne te fera pas de mal. Rashi donne une deuxième explication de ce qu'est ce signe dont parle le Passouk : Hashem dit à Moshé : « Le fait que tu réussisses dans ta mission sera pour toi le signe à propos d'une autre promesse que Je te fais : car lorsque tu feras sortir les Béné Israël d'Egypte, vous Me servirez sur cette montagne où tu te trouves actuellement, le Har Sinaï, et sur laquelle vous recevrez la Tora. »

Mais, à la lumière de ce que nous avons dit plus haut, nous pouvons donner encore une autre explication, « ... ceci est pour toi le signe que c'est Moi qui t'ai envoyé. » Quel est ce signe ? L'humilité de Moshé ! Le fait que tu dises : « Qui suis-je pour que j'aille chez Pharaon et pour que je fasse sortir les Béné Israël d'Egypte ? » c'est là le meilleur signe que c'est Moi qui t'ai choisi, c'est que tu es le plus humble de tous les hommes. Normalement on aurait dû choisir un meneur sans regarder ses Midot, mais Moi Hashem la seule chose que je regarde ce sont les qualités de l'homme, ses Midot. J'ai pris le plus humble pour lui donner la Tora sur la montagne la plus humble, c'est bien le signe que c'est Moi qui t'envoie.

Nous voyons que la raison pour laquelle Moshé a reçu la Tora au Har Sinaï c'est parce qu'il était humble. Donc, en cette veille de Shavouot, qu'Hashem fasse que nous puissions, nous aussi, travailler sur la Mida de Anava (humilité) afin de recevoir, comme le plus humble des hommes, Moshé, la Tora.

Hag Saméah